

LA DETERMINATION NOMINALE EN LINGALA (LANGUE BANTU PARLEE AU CONGO) COMPAREE A CELLE DE L'ANGLAIS.

Jean Jacques ANGOUNDOU

Institut International de Management de Bruxelles (Belgique)

E-mail : jjacques31@hotmail.com

Résumé

L'intérêt de notre recherche est de répondre au besoin de généralisation qui caractérise la linguistique : généralisation dans la recherche et la présentation des hypothèses sur le fonctionnement des langues. Ce travail s'inscrit dans le mouvement de la linguistique contrastive. Pour les anglicistes, la contrastivité c'est la confrontation entre l'anglais et d'autres langues. Dans ce travail, l'entreprise est très délicate : l'anglais et le lingala sont deux langues de familles différentes, théoriquement éloignées dans leurs structures.

La recherche d'une analyse en profondeur est la condition pour mettre en lumière, sous des différences de structures formelles, ce qu'il y a de commun dans les opérations qui constituent l'énonciation dans les deux langues. On évitera des comparaisons superficielles, telles que la mise en correspondance, terme à terme, des structures anglaises avec celles du lingala. Les exemples du lingala que nous analyserons seront en grande partie tirés du livre *Proverbes, chansons et contes lingala* d' Adolphe Dzokanga, de la *Bible en lingala* et de bien d'autres sources.

Mots clés : lingala- anglais- énonciation- détermination- définie- indéfinie- possessive- générique- cataphorique- anaphorique- situationnelle- énonciateur – ton- quantificateur -énoncé

Abstract

The interest of our research is to fulfill the need for generalization that characterizes linguistics with regard to presenting hypotheses on how languages work.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 8 - 2007

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

This article is a contrastive linguistic analysis, that is, a systematic comparison of two or more languages, with the aim of describing their similarities and differences. English and lingala belong to different language families without evidence of relationship, which makes things harder.

A deep analysis is a good way of highlighting the characteristics of the things compared. Superficial comparisons will be avoided. Lingala examples will be taken from Dzokanga's *Proverbes, chansons et contes lingala*, and from *The Bible in lingala* and many other sources.

Key words : Lingala- English- enonciation- determination- definite- indefinite-possessive- generic- cataphoric-anaphoric- situational - enonciator- tone- quantifier- utterance

I - INTRODUCTION

1 – 1 Le lingala est une langue bantou parlée au Congo Brazzaville, en République démocratique du Congo, et dans une moindre mesure à Bangui en République Centrafricaine. En termes de nombre de locuteurs, le lingala est la deuxième langue la plus parlée après le swahili. Selon certaines sources, elle compte entre 10 et 36 millions de locuteurs. Le rayonnement du lingala en Afrique est assuré par la diffusion de la musique congolaise.

Le lingala est une langue tonale. Ces tons ont des valeurs sémantique et grammaticale.

Exemples : (1) sango = une nouvelle

Sángó= Prêtre

(2) Nakangá = J'avais fermé

Nakanga= Je ferme

Le lingala est aussi une langue agglutinante ; c'est son statut typologique. Cela signifie que pour la plupart des mots, on a un radical et des morphèmes affixaux.

Dans cet article, nous allons nous livrer à une analyse contrastive des principes de fonctionnement par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé et s'inscrit par rapport à lui en anglais, langue indo-européenne et en lingala, langue bantou ; l'objectif étant de décupler l'intensité de l'éclairage que l'enseignement souhaite projeter sur ce système au départ mystérieux qu'est la langue étrangère.

1 – 2 Le lingala en tant que langue bantoue est caractérisé par l'existence des classes nominales quelquefois associées par paires régulières selon l'opposition singulier/pluriel. Ainsi, le nom est composé d'un radical invariable et d'un préfixe qui peut changer au pluriel comme dans les exemples ci-dessous :

Singulier	Pluriel
(1) Mo- kolo (jour)	Mi- kolo (jours)
(Mokolo)	(Mikolo)
Préfixe radical	Préfixe radical
(2) Mo- sala (travail)	Mi- sala (travaux)
Préf. rad.	Préf. rad.
(mosala)	(misala)

Le lingala ne connaît pas l'opposition morphologique masculin / féminin comme en français ou dans les pronoms anglais. En français par exemple, la phrase : « le Prince est mort ; il était un enfant » s'oppose à « la Princesse est morte ; elle était une enfant ». L'opposition est faite par la référence pronominale (il/elle), par l'accord (mort/morte, un enfant/une enfant), et par les affixes nominaux (-/-esse). Ces phénomènes n'existent pas en lingala. Cependant, pour indiquer le sexe, on emploie les mots " mobali" (masculin) et "mwasi" (féminin). Ainsi les phrases ci-dessus citées peuvent se traduire par « mwana mokonzi ya mobali akufi ; azalaki naino mwana moké »

La référence pronominale est la même :- a. Il n'y a pas d'affixes nominaux pouvant différencier Prince de Princesse. On en arrive à la conclusion que si on parle de « genre » en lingala, il faudra donc lui donner un autre sens. La notion de genre va de paire avec celle de nombre.

Ce travail a un double objectif : dans un premier temps, nous nous livrerons à l'analyse des opérations mises en œuvre par le lingala pour établir un rapport entre un objet désigné et la situation dans laquelle l'énonciation est produite. Ensuite, il y aura une comparaison avec la façon dont les mêmes opérations sont effectuées en anglais.

Remarques générales : les schémas syntagmatiques produits par le *lingala* constituent un système unifié et cohérent : noms + marqueurs d'opérations, se présentant de la manière suivante :

Nom + Ø

Nom + opérateur (démonstratif, anaphorique, quantifiant)

Nom + expression complément

Dans le cas de « opérateur », on peut avoir : (nom +) opérateur : démonstratifs, anaphoriques, et quantificateurs deviennent pronominaux.

II. LA DETERMINATION INDEFINIE

La notion de détermination indéfinie se rattache à l'introduction de l'objet dans la situation. La distinction unique/multiple se fait dans les classes des préfixes. Il y a trois façons principales d'introduire un nom indéfini :

- Présentation du nom sans déterminant explicite : c'est la forme $N + \emptyset$.

Mettons en comparaison cette forme avec le sous-système anglais, nous aurons :

$a + N + \emptyset$ (a dog): détermination indéfinie singulière.

$\emptyset + N + S$ (dogs): détermination indéfinie multiple.

Le *lingala* n'ayant pas d'articles, le rôle de la notion (qui guide le choix de l'article en anglais) n'est pas le même dans les deux langues.

En *lingala*, il n'y a pas d'opposition entre par exemple :

<i>Mbwa</i>	(<i>discontinu</i>)	« <i>dog</i> »
<i>Wolo</i>	(<i>continu fragmentable</i>)	« <i>gold</i> »
<i>Lolendo</i>	(<i>non fragmentable</i>)	« <i>pride</i> ».

- L'opération d'introduction dans la situation se fait, comme en anglais par le moyen d'une construction spécifique : celle qui correspond à THERE + be.

Exemple :

There is a dog in the house.

En *lingala*, la construction est formée sur -zal- avec le préfixe neutre E-.

Exemples :

(1) *E- zali mbwa o ndako*

Neutre *be dog loc. house*

(*Ezali mbwa o ndako*)

« *There is a dog in the house* ».

(2) *E- zali makambo ya kamwa o mokili.*

Neutre *be things app. strangeness loc. world.*

(*Ezali makambo ya kamwa o mokili*)

« *There are strange things in the world* » (*Dokanga, 1985: p.308*).

Pour interpréter la détermination dans le type Ezali + N, le contexte intervient. Dans l'exemple ci-dessus, makambo est indéfini : c'est l'énoncé présentatif, dit quelquefois « existentiel ».

Une autre interprétation de la détermination, dans l'exemple ci-dessous :

E- zal-i misoso te e- zal-i matoi na ngai
Neutre be bellows nég.neutre be ears app. me
 (Ezali misoso te ezali matoi na ngai)

“These are not bellows, they are my ears”. (Dzokanga, 1985: p. 290).

Misoso est indéfini, alors que dans le même contexte matoi est défini (relation d'appartenance à l'énonciateur).

- Voici une interprétation indéfinie lorsque le nom est explicitement quantifié par moke, mingi, etc., par moko/yoko surtout pour ce qui nous intéresse, moko/yoko étant le numéral correspondant à one, est comparable à l'anglais parce que l'énonciateur choisit entre l'emploi quantitatif pur et l'emploi qualitatif de moko/yoko.

La valeur quantitative pure se retrouve dans les énoncés négatifs.

Exemple :

Elikia mokolo moko te alákisí lokumu ya nkombo na ye
Elikia day one nég. showed merit app. name app. him
 (Elikia mokolo moko te alakisi lokumu ya nkombo na ye)

“Not one day did Elikia show the merit of his name”. (Dzokanga, 1985: p. 232).

Elle se retrouve aussi dans les énoncés affirmatifs.

Exemple :

Na mbala yoko nkoi a- mokangí...
Loc. time one panther he seized...
 (Na mbala yoko nkoi amokangi...)

“At one stroke the panther seized him..” (Dokang, 1985: p.252).

La valeur qualitative ne s'oppose pas à “plus d'un” mais à “un autre”.

Exemple :

Na- kutan- í na mwana mobali moko
I meet past with young male one
 (Na kutani na mwana moko)

“I met one boy”.

L'anglais one a ici pour valeur celle de “a certain” ; c'est sans doute pourquoi on trouve moko/yoko dans les énoncés présentatifs des contes :

Exemples :

(1) *E- zal- áká mwana moko*
Neutre be past young one

(*Ezaláká mwana moko*)

“*There was one (a certain) child*” (*Dokanga, 1985: p. 232*).

(2) *E- zal- áká okati ya zamba nzete moko*

Neutre be past loc. inside app. forest tree one

(*Ezaláká o kati ya zamba nzete moko*)

“*There was a certain tree in a forest*”. (*Dzokanga, 1985: p. 298*).

Dans ce dernier exemple, si moko avait la valeur quantitative, il n’y aurait qu’un arbre dans la forêt. Si le filtrage entre le quantitatif et le qualitatif n’est pas fait par l’énonciateur, on revient à \emptyset et son ambiguïté.

Ainsi : Zamba pourrait être “the forest”, aussi bien que “a forest”. Le contexte (début de discours) impose le choix de l’indéfini.

III. LA DETERMINATION DEFINIE

Elle signale le désigné comme présent dans la situation. Le lingala possède des moyens de signalisation directe (lien immédiat avec la situation d’énonciation) et indirecte (par l’intermédiaire du contexte discursif).

3.1. Détermination définie situationnelle

Les opérateurs déictiques du *lingala* situent l’objet désigné par rapport au locuteur, et pas seulement par rapport à la situation.

Pour expliquer la déixis du *lingala*, il faut partir de l’opposition “ici/pas ici”, qui sont des marqueurs de la déixis spatiale. Les opérateurs mis en jeu sont awa et wana.

Exemples :

(1) *Na- ye- í awa mpamba te*

I come past here because

nzoku a-bombis- ákí mosolo

Elephant deposit past money

(*Na yei awa mpamba te nzoku abombisaki mosolo*)

“I have come here because Sire Elephant had deposited his money...”. (Dzokanga, 1985: p. 244).

(2) *Na- zal- í awa malamu soki moke te*
I be pres. here well if a little nég.

(*Nazali awa malamu soki moke te*)

“Here I am, not well at all”. (Dzokanga, 1985: p.246).

Le domaine couvert par wana est plus large que celui de awa.

Exemples :

(1) *Kolekisa mikolo malili wana*
pass- days winter here

“To spend the winter there”.

(2) *Wana bato ba- bim- í na ndako*
there people 3rd pl. go out past loc. House

(*Wana bato babimi na ndako*)

“People have gone out there”. (Guthrie, 1966: p. 68).

La différence entre wana et kuna tient au fait que wana est employé pour indiquer l'éloignement par rapport au locuteur et non pas à l'interlocuteur. Alors que kuna est employé pour indiquer l'éloignement par rapport au locuteur et à son interlocuteur.

La position de l'énonciateur par rapport à l'objet est marquée par l'opposition entre les morphèmes ye/yo/na (le choix du reste du démonstratif est guidé par l'accord de classe). Nous adoptons la distinction des valeurs entre contact et non-contact :

Contact spatial :

Exemple :

Na maswa oyo

Loc. boat this

“On this boat”. (i.e. the boat on which I am).

Contact temporel :

Exemple :

o- komel- í ngai na ntongo boye
you arrive perf. me loc. morning this

(*Okomeli ngai na ntongo boye*)

“You have come to me this morning”. (Dokanga, 1985: p. 240).

(*The morning of the day on which I am speaking*).

Remarque:

Dans le même énoncé on trouve lelo (today) pour situer le matin en question. Le contact est à la fois spatial et temporel dans :

Lisapo oyo e- ut- á na bankoko
Story this neut. come past loc. forefathers

(*Lisapo euta na bankoko*)

“*This story has come down to us from our forefathers*”. (Dzokanga, 1985: p. 74).

(*This story + the story I am telling or going to tell*).

On étend la notion de contact à celle d'énonciateur concerné. C'est alors un choix de celui-ci.

Exemples :

(1) *Bapaya baye mabe ba-yibel- í biso*
strangers these bad rob- past us

(*Bapaya baye mabe bayibeli biso*)

“*These cursed strangers have robbed us*”.

(2) *Bato baye ba- zal-i na kanda*
people these 3rd pl. be loc. anger

(*Bato baye bazali na kanda*)

“*These people are angry*”. (Dzokanga, 1985: p. 289).

Dans les deux cas, l'énonciateur est concerné par ce que font ou pensent les gens mentionnés. Wana sert à situer un objet hors du contact avec l'énonciateur. A “*na nto ngo boye*” vu ci-dessus, on peut comparer :

(1) *Na- seng- i na bino bo-yamban-a te*
I wish pres. loc. 2nd pl. greet pass nég.

lokola Elikia ayambamáki mokolo wana

Like Elikia greet pass –past day that

(*Na sengi na bino boyambana te lokola Elikia ayambamaki mokolo wana*)

“*I wish you wouldn't be greeted as Elikia was on that day*”. (Dzokanga, 1985: p. 238).

(2) *Na ndenge wana bakoki kobungisa ntonga te*
loc. Manner that can lose-inf. needle nég.

(*Na ndenge wana bakoki kobungisa ntonga te*)

“*In that manner they cannot lose the needle*”. (Dokanga, 1985: p. 234).

Wana remplit les deux rôles respectifs de there et that en anglais. Cela ne nous étonne pas dans la mesure où les deux sont étroitement associés historiquement et sémantiquement en anglais. Pour la déixis de non-contact, oyo se combine avec wana :

Exemple :

Oyo a- zal-i molakisi, kasi mwasi oyo wana azali militele
This 3rd sing.be teacher but woman over there is soldier
 (*Oyo azali molakisi, kasi mwasi oyo wana azali militele*)

“Here is a teacher, but that woman over there is a soldier”.

On note une certaine contradiction apparente :

oyo = contact

wana = non-contact

L’explication peut être la suivante :

oyo = l’objet dont je parle

wana = qui se trouve là-bas.

Pour la déixis temporelle, le *lingala* renvoie au “maintenant” de l’énonciation par l’opérateur “sikawa”.

Exemple :

Bongo tala sikawa na- zwi mopaya
So look now I receive guest
 (*Bongo tala sikawa na zwi mopaya*)

“So, you see, at this time I have a guest”. (Dzokanga, 1985: p. 240).

Par sikawa, l’énonciateur renvoie aussi au temps d’un énonciateur qu’il a désigné (discours indirect) :

Exemple :

A- lob- í te soki a- salis- í ngai
he say past that if he help past me

noki te na- kokufa bobele sikawa
quick nég. I die right now

(*Alobi te soki asalisi ngai noki te na kokufa bobele sikawa*)

“He said that if he didn’t help me, I would die on the sport”. (Dzokanga, 1985: p.246).

Comme en anglais l’énonciateur peut se transporter au coeur de la situation narrative.

Exemple :

Sikawa ngonga e- lakelálá ye nsoso mpe
Now hour neut. appear him cock and
e- kom- í
neut arrive past

(*Sikawa ngonga elakelala ye nsoso mpe ekomi*)

“And now the time of his appointment with Sire Cock arrived”. (Dzokanga, 1985: p. 250).

Le lingala n'a pas d'opérateur spécifique comme 'Then' ou "alors". Il utilise une expression de temps.

Exemple :

- *Kombo na yo nani?*
name loc. you what?

- *Ngai Mondonga- na sima, mboka na yo wapi*
me Mondonga loc. After village loc. you where
 "What's your name?"

(*Kombo na yo nani? Ngai Mondonga, na sima mboka na yo wapi?*)

I am Mondonga. –Then, where are you living?" (Everbroeck, 1952: p. 103).

D'autres expressions de temps employées aux mêmes fins sont déterminées par un démonstratif.

Exemple :

Mokondo a-zal- ákí moyibi...o tango yoko
Mokondo he be past thief loc. time one
a- balí. sikawa a- kom swi
he marry. now he become serious

"*Mokondo was a thief... At one time he got married. Now he is serious*".

L'opposition maintenant/non-maintenant se traduit par le fait qu'on n'a que "aujourd'hui".

Lelo : today

Lobi : not today, yesterday, tomorrow.

Conséquence : là où l'anglais explicite l'opposition par yesterday/tomorrow, le *lingala* doit faire appel au contexte pour interpréter lobi (en particulier le temps du verbe).

Exemple :

A- kan- í 'te lobi nde
He decide past that not today cond.

a- ke- í kodefá mosolo
he go past borrow money

(*Akani 'te lobi nde akeí kodefá mosolo*)

"*He decided that he would go and borrow money on the next day*". (Dzokanga, 1985: p. 244).

Remarque : Le narrateur se place dans le "demain" du personnage.

Exemples :

(1) *Lobi moyibi a- yák- í,*

not today thief he come past
a- kamát- í mosolo mona monso
he take past money that all

(*Lobi moyibi ayaki akamati mosolo mona monso*)

“Yesterday a thief came and took all that money”. (Dzokanga, 1985:p. 244).

(2) *Lobi a- kokol- á*
not today he change fut
a- koluk- á oyo a- ling- i
he seek fut rel. he desire pres.

(*Lobi akokola akoluka oyo alingi*)

“Tomorrow he will change, he will seek the one he desires”. (Dzokanga, 1985: p.216).

La détermination définie peut affecter des noms définis seulement par la situation, i.e. sans sélection du fait de l'énonciateur, comme c'était le cas avec la déixis stricte ou situationnelle. C'est ce que l'anglais exprime normalement par THE, i.e. par la forme non- tonique de that. En *lingala*, cette détermination est marquée par N + \emptyset .

- 1) Ceci se produit essentiellement dans le dialogue, puisque la narration crée une situation secondaire extérieure au narrateur (sauf exceptions).

Exemple :

Wapi esika na-koki ko tia ntonga?
Inter. place I can inf. put needle
Tia yango na ngoto.
Put imp. anaph. loc. bag.

(*Wapi esika nakoki kotia ntonga ? Tia yango na ngoto*)

“Where can I put the needle? Put it in the bag”. (Dzokanga, 1985:p. 232).

Seule la situation particulière où est émis l'énoncé permet de définir l'aiguille et le sac : détermination définie situationnelle étroite. Voici deux exemples différents des précédents :

Awa o mokili
Here loc. world

“In this world”. (*pour here in this world*). (Dzokanga, 1985: P.240).

Mokili est défini dans toutes les situations, comme moi (the sun) : détermination situationnelle large.

2) Problèmes d'interprétation

La forme N + \emptyset ne peut être interprétée que par recours au contexte. Reprenons l'exemple tiré d'un dialogue :

Tia yango na ngoto
Put it in the bag

Si on ne savait pas que le sac est celui porté par l'énonciateur, on pourrait aussi interpréter cet énoncé de la façon suivante : "put it in the bag". Il n'y a pas d'article, d'adjectifs ni de pronoms possessifs en *lingala*. Un autre exemple :

Na kend- ékí na ye epai ya nganga
I go past com. him side loc. medicine man
 (*Nakendéki na ye epai ya nganga*)

"*I took him to see the medicine man*". (Dzokanga, 1985: p. 244).

Ce pourrait être "A medicine man". Ici le contexte qui fait choisir le défini est d'ordre socio-culturel, comme en anglais "go to the doctor's" (personne de l'univers habituel de l'énonciateur).

3.2. Détermination définie contextuelle

La détermination définie est indirecte si elle passe par l'intermédiaire du contexte : le *lingala* connaît des opérations de l'anaphore et de la complémentation.

L'anaphore utilise deux sortes de moyens :

- a) Moyens spécifiques : les opérateurs anaphoriques (le morphème *-ango*).

Exemple :

Soki o- zal- i na ndambo ya mosolo...
If you be pres. com. amount app. money
defisa ngai... nd'oyei kozwa mosolo mwango
lend me cond. come receive inf. money anaph.

(*Soki ozali na ndambo ya mosolo...defisa ngai...nd'oyei kozwa mosolo mwango*)

"*If you have any money, lend it to me... (I suggest) you should come to receive the above-mentioned money*". (Dzokanga, 1985: p.244).

Remarque :

La traduction "the above-mentioned" suggère que la valeur de *-ango* se situe entre celle de *the* et celle de *that* en anglais. Plus souvent encore, le nom n'est pas répété, seul *-ango* le rappelle : emploi pronominal des opérateurs anaphoriques.

Exemple :

Na- boyi masanga ma yo te ; kasi liboso ya

I refuse wine app. you nég. but before loc.

Komela mango...

drink anaph.

(*naboyi masanga ma yo te; kasi liboso ya komela mango*)

“I don’t refuse your wine ; but before drinking it...”

Le pronom anaphorique animé singulier n’est pas -ango, mais yé, associé au pluriel bango.

b) Emploi anaphorique des démonstratifs (i.e. contextuel et non situationnel) ; en particulier ceux de non-contact : na- parce que le non-contact s’harmonise avec l’idée de rattachement indirect à la situation.

Exemples :

(1) *Nzoku a-bombis- ákí mosolo mwa ye...*

Elephant deposit past money app. him

Kasi moyibi a-kamat- í mosolo mona

But thief he take past money dem.

(*nzoku abombisaki mosolo mwa ye...kasi moyibi akamati mosolo mona*)

“Sire Elephant had deposited his money... but a thief took that money”. (Dzokanga, 1985: p. 244).

(2) *Na- zal- i na mpasi o nzoto...*

I be pres. loc. pain loc. body

mpe soki mpasi ena e- ngali na ngai

and if pain dem. neut. enter loc. me

“I suffer in my body... and if that suffering takes hold of me...”. (Dzokanga, 1985: p. 246).

Avec le démonstratif anaphorique, on peut renvoyer non pas à un mot mais à tout le discours qui précède.

Exemple :

E- yoki moto maloba mana, a- kamw- í

Neut. perceive man words dem.he wonder past

(*Eyoki moto maloba mana, akamwi*)

“On hearing that speech, the man was surprised”.

Rôle anaphorique des infixes verbaux personnels:

Certains infixes renvoient à des noms pour en faire le complément direct ou indirect. Exemples :

(1) *Nguma akangí monsole, a-mo-miní* (Dzokanga, 1985: p. 250)

(*Nguma akangi monsole amomini*)

(2) *Mama wa ye a-mo-pesáki nkombo kitoko* (Dzokanga, 1985: p. 232)
 (*Mama wa ye amopésaki nkombo kitoko*)

Il n’y aurait pas de différence si on disait :

(3) *Nguma akangí monsole, amini ye*
 (4) *Mama wa ye apesáki ye nkombo kitoko.*

Inversement, au lieu de :

“*Nganga-kisi...asengeli kopesa ye mosolo*”. (Dzokanga, 1985: p. 248).

On peut avoir :

“*Nganga-kisi asengli a-mo-pesa mosolo*”.

La détermination contextuelle prend aussi son information dans le contexte qui suit le nom : la cataphore (terme proposé par Quirk et al. pour l’anglais).

Remarque:

En *lingala*, tous les déterminants viennent après le nom dans la chaîne linéaire. Nous avons vu des opérateurs simples, qui, en anglais, sont devant le nom (démonstratifs, quantificateurs). Voyons ceux du *lingala* qui sont construits après le nom. La détermination cataphorique s’opère :

- Par un syntagme prépositionnel de schéma :

mwa
 ya
 N¹ + na + N²
 ma
 etc.

Si N² est non-animé : toujours parce qu’il n’y a pas d’articles en *lingala*, l’ensemble <N¹ + prép +N²> est défini ou indéfini suivant le contexte. Si c’est indéfini, le syntagme complément est qualifiant.

Exemples :

(1) *A- ye- í na molangi mwa lotoko*
He arrive past with bottle app. brandy
 (*Ayei na molangi mwa lotoko*)

“*He brought a bottle of brandy*”. (Dzokanga, 1985: p. 70).

(2) *Afrika...lelo o- kom- í esika ya bitumba*
Africa today you become perf. place app. defiance
 (*Africa lelo okomi esika ya bitumba*)

“*Africa... today you have become a place of defiance*”. (Dzokanga, 1985: p. 68).

(3) *Yokisa bango mongongo mwa bomoto*
perceive-caus-imp. them voice app. wisdom

(*Yokisa bango mongongo mwa bomoto*)

“*Let them hear the voice of wisdom*”. (Dzokanga, 1985: p. 70).

Si N² est animé, voici le schéma de la possession, tel qu’il apparaît dans ces exemples :

(1) *Lolendo ya nsoso*

pride app. cock

“*The pride of Sire Cock*”.

(2) *Mwasi wa Monsole*

Wife app. civet

“*Sire Civet’s wife*”.

(3) *Mpasi ya moninga wa ye*

Grief loc. friend app. him

“*His/her friend’s grief*”.

Comme il n’y a pas d’adjectifs et pronoms possessifs en *lingala*, la détermination possessive est toujours cataphorique. En anglais, elle est :

- cataphorique avec “*The pride of Sire Cock*” ;
- marquée par un opérateur prédéfini : *his friend, Sire Civet’s wife*.

Un exemple de détermination par complémentation et par possession dans le même énoncé.

Monsole a- tun- í ligbololo ntina

Civet he ask past toad reason

na boyei bwa ye

app. coming app. him

“*Sire Civet asked Sire Toad the reason of his coming*”. (Dzokanga, 1985: p. 242).

- Par la proposition relative

L’antécédent correspond à un terme dans une prédication d’origine. Soit :

Mwana mobali a- kumb- ákí ngoto

Child male he carry past bag

(*Mwana mobali akumbaki ngoto*)

“*A/the boy carried a bag*”.

Mwana-mobali est l’agent de cette prédication. On peut donner à cet agent un nouveau rôle dans une autre prédication.

Exemple :

Na- kutan- í na mwana-mobali

I meet past com. child male

a- kumb- ákí ngoto
he carry past bag

(*Nakutani na mwana-mobali akumbaki ngoto*)

“I met a/the boy who carried a bag”;

Ce qui reste de la première prédication sert à déterminer *mwana-mobali* ; c’est le passage de la prédication à la détermination. La place de l’antécédent dans la relative est laissée vide.

Comparaison avec l’anglais :

Les opérations qui amènent la formation de la proposition relative sont les mêmes. Mais en anglais, l’antécédent est repris par un pronom relatif. En lingala, la juxtaposition de la relative à la proposition qui contient l’antécédent est la marque de son rôle déterminant.

Exemples :

(1) *Elikia atindamí epai ya baninga*
Elikia was sent side app. friends
ba- mo- pes- í mwana-mbwa
They him give past young dog

(*Elikia atindami epai ya baninga bamopesi mwana-mbwa*)

“Elikia was sent to friends who gave him a pup”.

(2) *Ligbololo a- tang- í mosolo*
Ligbololo he count past money
mo- zw- ákí ye
neut. Acquire past him

(*Ligbololo atangi mosolo mozwaki ye*)

“Sire Toad counted the money (which) he had acquired”.

Cela signifie que l’anglais explicite la prédication d’origine au moyen d’un opérateur spécifique :

<*The boy*> *carried a bag (the boy)*
the boy (who) carried a bag

Dans “*Sire Toad counted the money he had acquired*”, la relative n’est pas juxtaposée à ce qui précède : le pronom relatif est effacé. L’effacement n’est possible que si le relatif est objet direct ou indirect, mais pas dans les autres cas.

Rôle des préfixes verbaux anaphoriques du *lingala*:

Dans la relative, le préfixe anaphorique ne renvoie pas nécessairement à l’antécédent. Si l’antécédent correspond à un sujet dans la prédication de la relative, le préfixe est une reprise de l’antécédent.

Prédication : *koseka ekotalisa mino pembe.*

Détermination : *Mwana azali na koseka e- kotalisa mino pembe*

Child has com. smile neut. show teeth white

(*Mwana azali na koseka ekotalisa mino pembe*)

“*The child has a smile that displays white teeth*”. (Dzokanga, 1985: p. 232).

Prédication : *Bambwa bazaláki o esika ya zando*

Détermination : *Bambwa ba -zal- áki o esika ya zando*

Dogs they be past loc. place app. market

ba- yokí lobela ya piololo

they perceived call com. Whistle

(*Bambwa bazalaki o esika ya zando bayoki lobela ya piololo*)

“*The dogs that were on the market-place perceived the call and the whistle*”.

Mo- reprend *mosolo* comme complément d’objet direct.

Mais le préfixe reprend autre chose que l’antécédent dans :

Ligbololo atangí mosolo a- zwáki

Ligbololo counted money he acquired

(*Ligbololo atangi mosolo azwaki*)

“*Sire Toad counted the money (which) he had acquired*”.

a renvoie à *Ligbololo* comme sujet.

De même avec :

Moto nkombo na ye e- zal- áki Matondo

Man name app. him neut. be past Matondo

(*Moto nkombo na ye ezalaki Matondo*)

“*A/the man whose name was Matondo*”.

e- renvoie à *Ligbololo* comme sujet.

Quant à na-/to-/bo-, ils ne peuvent représenter que le locuteur et l’interlocuteur (et les personnes associées). Les préfixes personnels verbaux établissent un lien étroit entre la relative et la principale, d’où la force déterminante de la relative, mais ne fonctionnent pas comme les pronoms relatifs de l’anglais, qui sont toujours une reprise de l’antécédent.

On trouve des relatives introduites par l’opérateur oyo, déjà connu comme démonstratif de contact.

Exemples :

(1) *Elikia yonso oyo e- tikaláki na kobikisa*

Hope all rel. neut. remained app. be saved

(*Elikia yonso oyo etikalaki na kobikisa*)

“All the hope that remained of being saved”. (Actes., 27, 20).

(2) Nzambe oyo na- zal- i moto na ye
 God rel. I be pres. man app. him
 oyo mpe na- kosalel- aka
 rel. and I help pres.

(Nzambe oyo na zali moto na ye oyo mpe na kosalelaka)

“The God whose I am, and whom I serve”. (Actes., 27, 23).

On peut introduire oyo dans toutes les relatives. Le pluriel est formé au moyen du préfixe pluriel du nom employé.

Exemple :

Na-kutaní na bana- mibali baye ba- kumbákí ngoto
 I met app. children male who they carried bag
 (Nakutani na bana mibali baye bakumbaki ngoto)

“I met the children who carried the bag”.

Dans le cas où oyo apparaît, on peut dire qu’il y a une différence avec la simple juxtaposition. Avec la juxtaposition l’antécédent est défini ou indéfini suivant contexte.

Exemples :

(1) Na-kutaní na mwana-mobali a- kumbákí ngoto
 I met com. childmale he carried bag
 (Nakutani na mwana-mobali akumbaki ngoto)

“I met a child who carried a bag”.

(2) Malamu to-mela masanga na-bombel-ákí yo
 good we drink wine I put by past you
 (Malamu tomela masanga nbombelákí yo)

“We should drink the wine I have put by for you”.

Avec oyo, on peut dire que l’antécédent est toujours défini ; cela s’explique par le simple fait que oyo est un démonstratif, qui est par excellence l’opérateur de la détermination définie.

Mwana oyo akumbákí ngoto = the child who carried the bag.

3.3. Détermination générique

Ici, l'objet est hors situation. En *lingala*, nous aurons la forme suivante : N + Ø, que N soit un singulier ou un pluriel.

Exemple :

Manteka ma -kangam- aka na loboko ya elamba te
Butter obj. attach. pass –res loc. sleeve app. garment nég.
 (*manteka makangamaka na loboko ya elamba te*)

“*Butter is not (usually) attached to the sleeve of a garment*”. (Dz. 236).

Manteka ici c'est le beurre par-delà la situation présente. De même pour elamba. Par contre, loboko est déterminé cataphoriquement par ya elamba.

Ici, on a un seul type d'opérateur Ø, là où l'anglais emploie the, a (garment), Ø (butter). Le phénomène est très fréquent dans les énoncés de type proverbial (le proverbe a par définition une référence générique).

Exemples :

(1) *Monoko eyenga te, apemaka te*
Mouth Sunday neg. rest. pres. neg.
 (*Monoko eyenga te, apemaka te*)

“*The mouth has no Sunday, it does not rest*”. (Dzokanga, 1985: p. 19).

(2) *Motema na likambo, miso pongi te*
Heart loc. business eyes sleep neg.
 (*Motema na likambo, miso pongi te*)

“*When the heart is busy the eyes cannot sleep*”. (Dzokanga, 1985 :p. 32).

Le phénomène est aussi fréquent dans la moralité des contes.

Exemple :

E- mon -i Monsole nsoso ako-mo- bom- a mpe ako-mo- lia
neut. see pres. Civet cock anaph. kill pres and anaph eat
 (*Emoni monsole nsoso akomoboma mpe akomolia*)

“*When a civet sees a cock, he kills him and eats him*”.

Moralité:

Kokosa moninga e- zali mabe,
To deceive friend neut be bad
mbele yo moko ozwi etumbu
else you one receive punishment
 (*Kokosa moninga ezali mabe, mbele yo moko ozwi etumbu*)

“*To deceive a friend is evil; you might receive a hard punishment in return*”. (Dzokanga, 1985: p. 284).

En anglais on peut renvoyer au générique par des opérateurs explicites, plus particulièrement any.

Exemple :

Take any dog (classe d'objets), *any water* (classe de quantités), *any pride* (classe de degrés). En *lingala*, le seul moyen reste l'emploi des prépositions Ni et Na entre les deux noms.

Exemples :

(1) *Mbwa ni mbwa* « *any dog* »

(2) *Moto na moto* “*any person*”

Toutes ces constructions sont régulières.

CONCLUSION.

La détermination nominale comme nous venons de le démontrer s'effectue à travers deux systèmes dont l'un connaît des articles et l'autre pas ; l'un est riche en adjectifs et l'autre beaucoup moins, les valeurs communes à produire étant celles du rapport entre un objet, l'énonciateur et le contexte.

En pédagogie des langues, il y a possibilité d'une meilleure maîtrise des deux langues (anglais, lingala), la contrastivité permettant de créer de meilleures conditions d'acquisition. Plus particulièrement pour le lingala, l'approche énonciative appliquée dans notre étude pourrait apporter son propre éclairage aux études sur les langues bantu, et peut-être plus généralement les langues africaines. Notre prochaine recherche s'orientera vers l'étude des déterminations verbale et modale.

LISTE DES ABREVIATIONS

Anaph. = anaphore

App.= appartenance

Caus.=causatif
 Com. = comitatif
 Cond.= conditionnel
 Dem.= démonstratif
 Fut. = futur
 Imp. = impératif
 Inf.= infinitif
 Loc.= localisateur
 N. = nom
 Nég.= négation
 Neut.= neutre
 Obj.= objet
 Pass.= passif
 Perf.= perfect
 Pl.= pluriel
 Prés.= présent

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- Dzokanga, Adolphe (1985). *Proverbes, chansons et contes lingala*. Bonneuil- Sur –Marne : éd. Bisomoko
 Everbroeck, Van (1952). *Lingala parlé et écrit*. Bruxelles.
 Guthrie, M. (1966). *Grammaire et Dictionnaire de lingala*. Gregg : Farnborough.
 Société biblique du Zaïre, (1970). *La Bible en lingala*. Kinshasa
 Quirk et al. (1972). *A grammar of contemporary English*. Londres: Longman.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.